

meilleurs, tandis que le diagnostic perfectionné n'est peut-être pas loin du moment solennel où il pourra nous dire à la vue du malade, comme à la vue d'un livre ouvert : regardez et lisez.

Cette incertitude en thérapeutique, commencée avec et malgré la simplicité primitive de la médecine, semble s'affirmer davantage au milieu des théories multiples de l'école biologique moderne. Etant donnée, en effet, une maladie quelconque du cadre nosologique, l'on peut admettre que la plupart des médications ont chacune droit de réclame pour son traitement, sinon pour sa guérison. Aussi, le résultat immédiat d'un avancé semblable est celui-ci : la médecine se trouve de plus en plus exposé au mépris, non pas du *vulgum pecus*, qui est toujours fier de nous avoir, mais d'un grand nombre de ses membres qui ne craignent pas de se faire les accusateurs de leur *alma mater* et de déchirer le sein qui les réchauffe et les nourrit.

Messieurs, l'admission que nous faisons de l'incertitude de la médecine et surtout de la thérapeutique qui en est l'essence, doit-elle conduire à une conclusion aussi rigoureuse ? Nous la trouvons inqualifiable, honteuse pour ceux qui s'en pavanent, malheureuse pour le corps médical qui ne peut qu'en souffrir. Aussi, avons-nous cru qu'il serait très-opportun, non pas de répondre d'une manière directe aux insinuations malveillantes et irréfléchies de cette nature, avec l'indignation méritée, mais d'étudier avec vous le côté faible de la médecine qui porte si facilement à l'injustice d'un grand nombre. En un mot, nous avons voulu donner notre affection principale à la thérapeutique, comme on la donne avant tout aux êtres faibles et qui souffrent le plus.

Les notions fausses que l'on peut avoir d'une chose quelconque amènent le plus souvent d'injustes conclusions à son égard. Cette réflexion trouve son application ici.

La médecine (et la thérapeutique également) n'étant pas une connaissance parfaite, ni un ensemble de connaissances reposant sur une méthode positive, ne saurait mériter le nom de science ; elle ne peut donc le porter sans usurpation. Aussi, ne se considère-t-elle pas comme une science, mais bien comme un art et un art des plus utile, puisqu'il a pour but la destruction des maladies. Or, comprise de cette manière, n'affichant aucune prétention impérieuse, se présentant comme ces anges consolateurs que la poésie et la religion placent au chevet des malades, l'art médical, avec son titre aussi humble que son cœur est grand et généreux, ne doit-il recevoir autre chose que les honneurs et les louanges dûs au mérite. Messieurs, il ne suffit pas de détruire, pour être logique et conséquent, il faut